

DOSSIER ARTISTIQUE

PARCOURS KILLT - KI Lira Le Texte ?

Concept original d'Olivier Letellier et Camille Laouéan

KI LIRA LE TEXTE ?

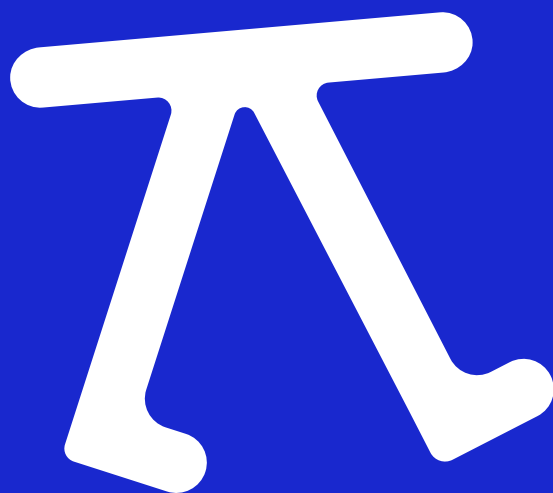
LA MARE à SORCIÈRES

Création 2023

De **SIMON GRANGEAT**

Mise en scène **OLIVIER LETELLIER**

Scénographie textuelle **STUDIO PLASTAC & COLAS REYDELLET**



**TRÉTEAUX
DE FRANCE**

Centre dramatique national
direction Olivier Letellier

LA MARE À SORCIÈRES

DE SIMON GRANGEAT MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER
SCÉNOGRAPHIE TEXTUELLE STUDIO PLASTAG & COLAS REYDELLET
CRÉATION 2023

INFOS

• **Spectacle tout public à partir de 9 ans (CMI-CM2)**

• **Formule scolaire**

Durée 2h (KILLT + atelier)

Jauge classe entière

• **Formule tout public**

Durée 45 min

Jauge 15 spectateurs

MENTIONS DE PRODUCTION

Production

Les Tréteaux de France, Centre dramatique national

ÉQUIPE

Équipe de jeu en alternance

Guillaume Fafiotte, Nicolas Hardy, Chloé Marchand,
Geoffrey Perrin, Jonathan Salmon

Équipe de création

Guillaume Fafiotte, Samuel Garcia-Filhastre,
Martina Grimaldi, Camille Laouéan,
Guillaume Leturgez, Jonathan Salmon.

SOMMAIRE

Page 4

Le dispositif KiLLT

Page 6

Le spectacle

Page 7

Note d'intention

Page 8

Entretien avec
Simon Grangeat

Page 10

Extraits du texte

Page 11

Retours d'expérience

Page 12

Auteur & metteur en scène

Page 13

Biographies des comédiens

Page 14

Calendrier de tournée

Page 15

Projet du CDN

Page 16

Autres spectacles en tournée

Page 17

Contacts

KILLT

L'IDÉE Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France poursuit ses projets dédiés à l'écriture théâtrale contemporaine pour la jeunesse initiés au sein de sa compagnie Théâtre du Phare. Il a notamment, développé de nombreuses actions autour de la lecture à voix haute, rassemblées sous le label KiLLT pour Ki Lira Le Texte. Car, si peu de doigts se lèvent en classe à cette question du professeur « Qui lira le texte ? », peu de voix s'élèveront par peur d'être entendues, critiquées, notées. Et, puisque lire à haute voix c'est déjà dire à l'autre, nous voulons « dédramatiser » cette pratique en la sortant de l'exercice scolaire.

À travers un dispositif hybride, déambulatoire, théâtral et plastique, nous voulons transmettre le plaisir des mots, le désir de lire, l'audace de dire mais aussi l'importance de s'engager. Car ce récit n'a lieu que si chacun amène sa voix, sa présence, son caractère pour lui donner vie. Cette mise en voix partagée permet d'entrer de tout son corps dans l'histoire et de mieux ressentir et comprendre les enjeux des protagonistes. Nous sommes convaincus que cet engagement résonne avec l'idée d'une société solidaire à laquelle chacun, à sa

manière, contribue.

Le rapport physique au texte est une donnée essentielle de notre recherche artistique. Lorsque nous nous sommes récemment interrogés sur la manière de communiquer au spectateur ce rapport sensoriel à l'écriture, nous avons tout de suite imaginé déplacer la lecture. Au sens littéral comme au figuré : en faisant de cette occupation trop souvent considérée comme solitaire et silencieuse, statique et intellectuelle – souvent fastidieuse – une activité collective et ludique, pratiquée de vive voix avec le corps en mouvement. Déplacer la lecture revient aussi à la sortir d'un cadre attendu, prouver son omniprésence – du panneau publicitaire à la brique de lait en passant par la signalétique du gymnase – afin qu'elle puisse déplacer le lecteur même – et avec lui, son imaginaire –, en lui faisant redécouvrir des lieux familiers ou méconnus, en bouleversant son rapport au texte.

Aujourd'hui particulièrement, il nous semble important de se relier au travers d'une action commune : quitter les murs familiaux et scolaires pour déjouer les habitudes, ré-oxygéner les interactions.



KILLT

LA CONCEPTION Dans un lieu défini – un théâtre, un lieu patrimonial, un établissement scolaire, une entreprise – un comédien devient guide pour un petit nombre de participants. Il devient lecteur d'un texte théâtral exposé sur un parcours établi au préalable, scénographié et typographié pour être lu avec attention et l'intention souhaitée. Le comédien-guide-lecteur se fait enfin passeur, lorsqu'il invite peu à peu chaque participant à prendre part – seul ou en chœur –, à lire et à endosser un rôle, passant du statut de spectateur à l'état de lecteur, acteur de l'expérience, en immersion dans le texte. Les mots se retrouvent partout, sur les murs, une carte, un t-shirt ou dans le creux de la main dans ce parcours théâtral et visuel.

Avant toute chose, le comédien présente aux participants le mode d'emploi du KiLLT : une manière de poser les conventions graphiques de lecture, de désinhiber la prise de parole et d'entrer dans le texte. Nous faisons en sorte que le participant donne la réplique au comédien qui prendra en charge la part la plus importante du dialogue. Le registre de jeu s'éloigne du performatif et relève plutôt de l'intime, de telle sorte que l'acteur, en lisant à son rythme, puisse inviter le spectateur à lire, lui-même, à son propre rythme, sans chercher à jouer.

Nous tentons de trouver un équilibre entre les prises de parole chorales et individuelles, volontaires et désignées. Le comédien n'est pas un animateur, certes il donne la notice et mène le groupe, mais, une fois la pièce lancée, il joue le personnage qui lui est confié. La traduction graphique de l'émotion que véhicule le mot est aussi un support important de la direction puisque c'est elle qui permet aux participants d'oser prêter leur corps et leur voix aux intentions des personnages. Ce n'est pas une simple mise en lecture, c'est une véritable immersion.



Le spectacle

RÉSUMÉ

Dans *La Mare à sorcières*, on rencontre Pierre, qui habite à la campagne et qui connaît par coeur le moindre caillou, la moindre brindille, le moindre insecte. Il y aura aussi Nina qui a beaucoup voyagé, mais la campagne, elle n'y connaît rien. Cela ne l'empêche pas d'être curieuse, de poser des questions, et de s'enfoncer dans la forêt, malgré les conseils de Pierre de ne pas y aller toute seule. Il y aurait là une mare, et dans cette mare, des sorcières. Mais cela n'effraie pas Nina, au contraire...



NOTE D'INTENTION

Pour ce nouveau KiLLT, j'ai eu envie de partager à voix haute le texte de Simon Grangeat, *La Mare à sorcières*, avec des élèves de primaire. Envie de leur faire vivre, par la lecture collective, une histoire d'amitié qui se forge au fil d'une aventure comme on en rêve dans l'enfance. Une aventure qui nous conduit à vaincre certaines peurs, qui nous fait grandir et qui, aussi, nous émerveille. Cela passe par le texte, mais également par le dispositif du KiLLT qui fait littéralement entrer les élèves dans l'histoire via des cachettes et de multiples surprises telles que peut en réserver une forêt dans laquelle on ose se risquer. Le texte est donc mis en scène visuellement, invitant les élèves à entrer dans le récit et à en devenir les héros.

Pierre – le narrateur – et Nina – lue par la classe – proviennent de deux univers différents. Ils se jaugent, mais tombent d'accord pour défendre la mare à sorcières face aux adultes. Leur engagement en faveur d'une même cause transcende leurs différences : la mare mystérieuse scelle leur amitié et leur solidarité. La fiction infuse alors subtilement le réel, grâce au dispositif qui instaure une véritable connivence entre le comédien et la classe, mais aussi entre les élèves. Les voici tous embarqués dans l'aventure, soudés, partageant le même désir de protéger cette mare à sorcières.

En leur offrant la possibilité de prononcer certaines phrases, nous leur donnons le pouvoir de faire avancer le récit et potentiellement de changer le cours des choses. Pour moi, c'est l'une des forces de ce KiLLT : que des enfants prononcent à voix haute et s'approprient des propos engagés qui sont, par extension, de nature politique. Chacun à leur tour, les élèves expriment une même sensibilité écologique pour épargner la nature de la folie des Hommes. À travers les mots ciselés de l'auteur, ils portent la voix de leur génération et prennent d'ores et déjà leurs responsabilités pour préserver leur avenir : notre environnement.

D'un point de vue scénographique, ce KiLLT ressemble à une forêt de mots : une proposition artistique et poétique forte qui accueille littéralement l'histoire. Une célébration du mot par son pouvoir d'imaginaire – à rebours des textes de notre quotidien, voués à la signalétique, à la publicité et par là aux injonctions de consommation. Cette forêt cache bien son jeu, et les secrets du dispositif se révèlent au fur et à mesure que l'histoire avance.

Olivier Letellier

ENTRETIEN AVEC SIMON GRANGEAT

Ma démarche d'écriture

Depuis quelques années, j'ai mis en place un processus de travail en « atelier ouvert », mêlant intimement les moments d'écriture solitaire et les moments de lecture et de partage avec les jeunes gens, dès les premiers instants du travail. Quand j'écris un texte qui s'adresse à des enfants, j'ai besoin d'être au milieu d'eux, de les écouter parler, de me fondre dans les couloirs, dans les cours de récréation, de voir leurs yeux quand je commence à raconter l'histoire...

J'aime travailler avec des classes complices qui deviennent ainsi les témoins de l'écriture, d'un bout à l'autre de l'aventure.

La naissance de *La Mare à sorcières*

C'est ce processus que j'ai mis en place pour l'écriture de *La Mare à sorcières*. En 2009, le théâtre de La Renaissance, à Oullins (69), m'a proposé d'inventer un projet d'écriture avec deux classes de CE2, autour d'un spectacle qu'ils programmaient – *Thélonius* et *Lola*, de Serge Kribus. Cette pièce met en scène une jeune fille et un chien, métaphore des réfugiés. Depuis des années, j'avais dans mes tiroirs un personnage de petit garçon – il vivait à la campagne, tombait un jour dans une rivière et se relevait avec un crapaud dans la main. J'avais griffonné quelques scènes, un bout de monologue, un rêve... Je ne savais pas grand-chose de plus que cela, mais je me suis dit que l'occasion était venue de faire vivre ce personnage.

Seulement, une fois que je me suis mis au travail, ça n'a pas du tout fonctionné... C'est comme cela que l'histoire originelle a évolué et qu'est apparu un second personnage, celui de la jeune fille. Je n'ai réalisé que bien plus tard qu'il existait un lien entre cette mare à sorcières et le crapaud originel... De la même manière, je me suis rendu compte très tardivement que cette histoire de mare était en réalité assez proche

de mon enfance. Je vivais dans un lotissement en lisière de forêt, et tout en bas de cette forêt, il y avait une mare – qu'on appelait chez nous la mare à sorcières – et dans laquelle on allait pêcher des morceaux de bois ensorcelés et autres œufs de crapaud... J'avais totalement oublié cet épisode de mon enfance. J'ai sincèrement eu l'impression d'inventer une histoire et ce n'est qu'une fois la pièce achevée que je me suis rendu compte de son caractère profondément biographique et intime.

Transformer le monde par l'imaginaire

Mon envie était de travailler sur la question des grands chantiers inutiles, mais à hauteur d'enfants. Comment peut-on parler de ces engagements sociaux et environnementaux très forts, sans basculer ni dans un propos d'adultes qui resterait incompréhensible pour les jeunes spectateurs & spectatrices, ni dans des solutions imaginaires qui deviendraient mensongères à force de « minimiser » la réalité. Ce ne sont pas des dessins d'enfants qui vont arrêter la construction d'un centre de vacances. Rien de ce que pourraient tenter de manière réaliste des personnages d'une dizaine d'années ne fonctionnerait. À partir de ce constat, soit ma pièce disait aux jeunes spectateurs : « Arrêtez de rêver, ça ne marchera pas. Rangez tout de suite vos utopies, vos envies de luttes et de monde plus juste... », soit, dans la fiction, je trouvais une bascule du côté de l'imaginaire qui me permette de transmettre cette idée qu'on peut transformer le monde, qu'on peut le rêver, qu'on a pour nous des puissances symboliques qui font que la lutte pourra être un jour victorieuse.

La rencontre de Pierre et Nina

Comme son nom l'indique, Pierre, c'est une pierre... Il n'a jamais bougé depuis sa naissance. Il est massif. Face à lui, je voulais créer un

mouvement inverse. En face de sa lourdeur, de ses racines, de son immobilité, je voulais du mouvement, de la circulation. Je voulais un oiseau de passage.

Les deux personnages s'opposent ainsi au début presque point par point. Pierre est né à l'endroit où se passe l'histoire. C'est une encyclopédie absolue du vivant, mais il est ultra-spécialisé dans l'ici, dans ce pré-là. Nina, c'est l'étrangère. Ce personnage amène le rêve, l'ailleurs. Je l'ai nommée Nina en clin d'œil à *La Mouette*, de Tchekhov.

Il était important aussi pour moi d'opposer deux tempéraments : un personnage rationnel et posé, et Nina, qui prend tous les risques pour que sa vie soit intense. On peut se brûler à ce désir-là, de vivre intensément, mais elle prend quand même ce risque. Par-là, elle oblige Pierre à changer. Sans elle, Pierre et sa rationalité, son matérialisme, échoueraient. Il a besoin que Nina arrive avec sa puissance de vie. Elle vient également appuyer l'idée que lorsque le réel est trop difficile, il est important de conserver toute la puissance de son imaginaire pour survivre – supporter sa vie et tracer des imaginaires. Nina n'est pas une menteuse. Même si elle n'a pas fait le tour du monde trois fois, contrairement à ce qu'elle raconte, ce n'est pas un mensonge. C'est le récit qu'elle se fait de sa vie. Son existence fantasmagorique. Il faut absolument que ce soit vrai pour elle, sinon ça ne fonctionne pas.

La place particulière du personnage de Mado

J'ai travaillé le personnage de Mado (qui s'appelle Mona dans la pièce publiée) suite à des retours de Brigitte Smajda, l'éditrice de la pièce. Dans la version initiale que j'avais partagée avec elle, ce personnage était un peu euphémisé. C'est elle qui m'a encouragé à le développer, à expliciter cette possibilité d'une transmission, d'une autre famille, de la force que peut transmettre une famille d'accueil. Nina possède ainsi un réel espace de discussion avec Mado. Cette vieille femme représente l'adulte sur lequel on peut s'appuyer,

grâce auquel les enfants peuvent prendre des risques mesurés, s'engager, grandir.

J'ai une attention très forte pour les enfants pris en charge par la protection de l'enfance. Ces situations me touchent énormément et cette problématique court sur plusieurs de mes textes – soit frontalement, quand la situation de placement est le sujet de la pièce (*Brouillards, Nos Révoltes...*), soit de biais, en incluant dans mes histoires, d'autres histoires familiales, d'autres rapports familiaux que le traditionnel papa / maman ou autres configurations (*La Mare à sorcières, Le Jour de l'ours...*).

Vingt pour cent des enfants en France auront à faire à la protection de l'enfance. Ces chiffres sont ahurissants. Cela signifie qu'en moyenne six enfants par classe sont ou seront concernés. Si on n'intègre pas ces six enfants dans nos histoires, d'une manière ou d'une autre, cela veut dire qu'en tant qu'écrivain, on participe d'une exclusion supplémentaire : celle d'une fabrique collective de l'imaginaire où ils n'ont toujours pas leur place.

L'adaptation du KiLLT

Si je tenais maniaquement à chaque virgule, à chaque saut de ligne, j'écrirais des romans. Le théâtre est une pratique collective et j'estime que les metteurs et metteuses en scène, les scénographes, les comédiens et comédiennes se doivent de proposer des lectures de l'œuvre et non pas uniquement de se mettre à son service.

Pour ce qui est du KiLLT, les enjeux sont encore totalement différents puisque le dispositif, avec ses propres contraintes et ses propres enjeux, va demander beaucoup de souplesse dans le rapport au texte. Tenir mordicus à chaque réplique, à chaque ponctuation aurait été une garantie absolue d'échec.

Pour moi, accepter l'aventure de ce KiLLT, c'était accepter de jouer avec la pièce, et d'attendre une fidélité à l'esprit plutôt qu'à la lettre. Encore plus que dans les autres créations, ce dispositif demande à accepter le jeu collectif qu'est la création théâtrale. Et c'est, en ce sens aussi, une véritable joie.

EXTRAITS DU TEXTE

Extrait scène 1.

Nina. – C’est chez toi, là ?

Pierre. – Chez mes parents, oui.

Nina. – Tu vis dans un pré d’herbe ?

– T’es un campeur nomade ?

Pierre. – Ce pré d’herbe, il est à mes parents.

Les vaches de mes parents, elles sont là-bas.

Tu les vois ?

Nina. – Qu’est-ce que tu fais tout seul ?

Tu t’ennuies à mourir ?

Pierre. – Regarde : il y a un *Cryptocephalus aureolus*.

Nina. – Un cryptoquoi ?

Pierre. – C’est un coléoptère.

Nina. – Un coléoquoi ?

– J’adore la couleur de sa carapace.

– Tu dois vraiment rien avoir à faire, toi.

Pierre. – Pourquoi tu es ici toute seule ? Tu t’es perdue ?

Nina. – Tu trouves que j’ai une tête à me perdre ?

– Il faut que je te laisse, j’ai des aventures qui m’attendent dans la forêt.

Pierre. – Je serais toi, j’irais pas trop toute

seule par là-bas. C’est juste une forêt.

C’est sombre et il y a trop rien dedans.

Nina. – Ça te fait peur ?

Pierre. – Moi ? Je connais par coeur.

Nina hausse les épaules et s’en va en direction

de la forêt. Pierre la regarde marcher sur

le chemin. En faisant semblant de pas la

regarder, au cas où elle se retournerait, Nina

marche jusque dans la forêt. C’est comme

ça que ça se passe la première fois qu’ils se

voient.

Extrait scène 5.

Narrateur. – Pierre est là, caché derrière un arbre. Il regarde le panneau.

Nina. – T’es là depuis quand, Pierre ?

Pierre. – Des démolisseurs. Regarde ! Ils

veulent tout détruire ! Tu sais combien il y a d’animaux qui vivent ici ? Au moins des dizaines de milliers.

Des qui vivent dans l’eau.

Des qui vivent dans la boue.

Des bactéries.

Des mammifères.

Des oiseaux.

Nina. – Des sorcières...

Pierre. – Ils ont pas le droit de détruire ça.

– Il faut les en empêcher.

– Viens avec moi !

*Extraits - La Mare à sorcières, Simon Grangeat
Éditions École des loisirs, 2022*



RETOURS D'EXPÉRIENCE

LAETITIA MARCELIN

Conseillère Pédagogique EPS - Assistante de prévention

« J'ai pu assister à une pratique artistique très riche au service d'un travail sur la fluidité de lecture. Les élèves ont pu faire l'expérience de lecture poursuite, lecture à l'unisson ou encore de théâtre de lecteur donnant ainsi davantage de sens au travail de lecture à voix haute réalisé en classe. J'ai ainsi pu observer des élèves acteurs, impliqués dans l'activité (...). Par ailleurs, le questionnement et les débats argumentatifs menés par les intervenantes entraînent une réflexion chez les élèves et développent leurs compétences psychosociales, tels que l'esprit critique et créatif, la gestion des émotions ou l'empathie.

Je vous remercie encore pour cette initiative bénéfique pour nos élèves. »

MADAME GALISSON

Directrice de l'école Mérimet Condorcet de Verneuil d'Avre et d'Iton

« (...) Ce que nos élèves ont vécu cette semaine est une expérience **UNIQUE**, incroyablement riche humainement et pédagogiquement. Une réelle expérience collective, immersive, humaine, émotive et théâtrale.

La lecture, la fluence, l'oralité sont des domaines travaillés dans les écoles dès le plus jeune âge mais nous ne constatons que trop souvent les écarts qui se creusent et les « je n'arriverai pas à lire, c'est trop dur, j'veux pas lire tout haut » sont trop souvent brandis par nos élèves. L'expérience vécue cette semaine par nos 106 élèves de CM2 aura permis à chacun petit, moyen ou grand lecteur de **LIRE À HAUTE VOIX** sans complexe, volontairement.

Il y a fort à parier que cette expérience reste un moment dans la mémoire des élèves.

L'exploitation pédagogique en aval est très riche et cette expérience donne des pistes de travail très intéressantes. (...) »



SIMON GRANGEAT

AUTEUR

Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture. Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est très régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines. Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture en 2011 pour *T.I.N.A., une brève histoire de la crise*, en 2016 pour *Du Piment dans les yeux* – pièce publiée en 2017 aux éditions Les Solitaires intempestifs et lauréate des prix Collidram et Sony Labou Tansi et en 2022 pour *Le Jour de l'ours*, pièce publiée la même année aux éditions Les Solitaires intempestifs. Certaines de ses pièces sont traduites en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec. En 2016, sort son premier album jeunesse intitulé *Les Méchants*, aux éditions Sarbacane ; suivi en 2022 de *Sorcières*, toujours aux éditions Sarbacane.

Sélection bibliographique jeunesse

L'Infâme, 2022

Éditions Les Solitaires intempestifs

Nos Révoltes, 2021

Brouillards, 2020

La Mare à sorcières, 2020

écriture en résidence au Théâtre de La Renaissance, Oullins.

Comme si nous... L'assemblée des clairières, 2018

Éditions Les Solitaires intempestifs

Du Piment dans les yeux, 2016

Éditions Les Solitaires intempestifs

OLIVIER LETELLIER

METTEUR EN SCÈNE

Olivier Letellier se forme à l'École Internationale Jacques Lecoq. Puis il découvre le conte à travers celle et ceux qui deviendront ses mentors : Gigi Bigot, Abbi Patrix et Pépito Matéo. Plus tard, la rencontre avec Christian Carrignon confirme son attrait pour l'objet ordinaire, élément poétique à part entière. Avec le corps, le théâtre de récit et l'objet, il développe un langage qu'il ne cesse de croiser avec d'autres arts.

En 2000 il crée sa compagnie Le Théâtre du Phare. Il se met en scène dans deux premiers spectacles : *L'Homme de fer* et *La Mort du roi Tsongo*, puis il fait appel à des auteurs et des interprètes pour collaborer à la création de ses spectacles suivants. En 2010 il obtient le Molière du spectacle Jeune Public pour *Oh Boy!* adaptation du livre de Marie-Aude Murail par Catherine Verlaquet.

En tant que pédagogue, Olivier Letellier intervient au sein de formations théâtrales pour faire entendre ce que la littérature dramatique jeunesse actuelle raconte de notre monde ainsi qu'auprès des apprentis circassiens sur l'apport du théâtre de récit à l'expression du corps. Olivier Letellier contribue à imaginer et mettre en oeuvre des festivals et dispositifs jeunesse auprès de structures partenaires.

Le 1er juillet 2022, Olivier Letellier est nommé directeur des Tréteaux de France, Centre dramatique national itinérant, avec un projet résolument tourné vers la jeunesse, la joie et le corps, porté par les écritures contemporaines du théâtre de récit.

Olivier Letellier est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris et au Grand T - Théâtre de Loire Atlantique - Nantes (depuis 2018), à la Filature - Scène nationale de Mulhouse [depuis 2020]. De 2015 à 2017 Olivier Letellier a été artiste associé au Théâtre National de Chaillot – Paris.

BIOGRAPHIES

LES COMÉDIEN.NE.S

[GUILLAUME FAFIOTTE](#) Après une première formation à l'École Régionale d'Art Dramatique de Marignane, deux années d'études en hypokhâgne/khâgne spécialité dramaturgie et deux autres au Conservatoire de Marseille, il achève sa formation à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (TNS) dont il sort en 2010. Il joue notamment sous la direction de J. Boillot, J. Jouanneau, A. Bourseiller, E. Pieiller, D. Bezace, L. Wurmser, G. Pisani, J. Timmerman, C. Arthus. Depuis 2013 et sa rencontre avec Olivier Letellier, avec lequel il reprend notamment le spectacle *Oh Boy!*, créé *La Mécanique du Hasard* en 2018, *KILLT - La Mare à Sorcières* en 2023, il met en oeuvre des actions pour aller à la rencontre de la jeunesse et créer une transmission mutuelle des histoires, des savoirs, des émotions et de la parole.

[NICOLAS HARDY](#) se forme à l'école Claude Mathieu. Empreint par l'esprit de troupe caractéristique de cette école, il constitue avec Sarah Sumalla un groupe de travail avec lequel il adapte à la scène *Persepolis* de Marjane Satrapi. Avec le même noyau artistique, il monte *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès.

En tant que comédien, il joue avec Etienne Gaudillère dans la fresque historique et politique *Cannes 39-90* puis dans *Nos vies* comme des songes où théâtre et musique se lient pour raconter quatre histoires de l'invisible. Il est dirigé par Louise Bataillon dans *Étude du premier amour*, une création construite à partir d'improvisations ; dans *l'Asticot*, il est plongé dans l'univers gestuel de David Torres ; avec Camille Faye et sa Baal Compagnie, il joue dans *Yvonne*. Il participe également à la websérie *Projet Pieuvre* depuis sa création.

Avec Chloé Chazé, fort d'une collaboration de plus de 10 ans, ils fondent le collectif déplumé dans lequel ils établissent une méthode de travail qui prend en charge toutes les étapes de création et de production. Nicolas finalise actuellement l'écriture de son premier texte : *Nos silences*.

[CHLOÉ MARCHAND](#) se forme au théâtre en amateur dans sa jeunesse au sein d'une association de sa commune. Elle y a encadré des ateliers théâtre et de création de spectacle avec des enfants et des adolescent.e.s. En 2016, elle crée sa première compagnie de théâtre amateur *Démasqués*.

En 2018 elle intègre la licence professionnelle d'encadrement d'ateliers de pratique théâtrale à la Sorbonne-Nouvelle. Au cours de cette expérience, elle est assistante à la création de Lucie Valon pour le projet *Massacre du printemps*.

En 2019, elle crée avec trois consœurs, la compagnie *Les Envolé.e.s* au sein de la Sorbonne-Nouvelle, dans laquelle

elles proposent des ateliers théâtre et de création destinés en priorité aux personnes exilées, bénévoles d'association et étudiants de l'université.

Elle poursuit également son travail d'intervention d'atelier en intégrant en 2020 la compagnie *Le théâtre du Phare - Olivier Letellier*. En 2021, elle joue dans la dernière création de la compagnie des marlins, *la Révolte d'Épictète* mise en scène par Maryline Klein.

[GEOFFREY PERRIN](#) se forme en tant que comédien au Cours Simon où il reçoit un enseignement classique avant d'intégrer l'école Jacques Lecoq qui explore le corps poétique et le mouvement. En 2011 il est admis à l'ERACM, école nationale d'acteurs basée à Cannes et Marseille. Il étudie auprès d'enseignants qui détermineront son rapport à la scène, comme Catherine Germain qui l'initie au clown ou Martial Di Fonzo Bo au travail d'interprétation. En 2014 il rejoint la troupe du spectacle du Prince de Hombourg de Heinrich Von Kleist mise en scène Giorgio Barberio Corsetti. La même année il collabore avec Catherine Marnas pour un spectacle international, *N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes. En 2015 il est membre actif d'un lieu de recherche artistique implanté à l'Estaque à Marseille : la Déviation. C'est dans cet espace qu'il précise son projet théâtral. Après l'obtention du DE, Geoffrey Perrin enseigne le théâtre au sein des conservatoires mais aussi dans l'éducation nationale pour les classes théâtres en lycée. En 2022 il retrouve le metteur en scène Frédéric Grosche pour un spectacle autour de l'œuvre de Benjamin Fondane. En 2023 Geoffrey Perrin fonde le collectif *Graines En Corps* en tant que metteur en scène. La même année il rejoint l'équipe des Tréteaux de France.

[JONATHAN SALMON](#) est un acteur et metteur en scène de théâtre. Sensible aux formes et aux actions en direction des jeunes spectateurs, il travaille depuis plusieurs années en collaboration avec Olivier Letellier sur plusieurs de ses spectacles : il participe à l'élaboration des projets *KILLT* (spectacles participatifs de lecture à voix haute) et collabore à la mise en scène de nombreux projets. En parallèle, il joue pour de nombreuses compagnies et metteur.es en scène (*Et rien d'Autre*, *Acm*, *le bel après minuit*, *Quentin Defalt*, *Pauline Bureau...*), et il met en scène plusieurs spectacles musicaux.

Il attache également une grande importance à la transmission, et intervient très fréquemment en milieu scolaire ou auprès de formateurs.

À la croisée de ces deux activités, il rejoint la compagnie *Les filles de Simone* en 2022 pour jouer *La reproduction des fougères* dans les collèges. Spectacle accompagné d'une débat/cours d'éducation à la sexualité.

CALENDRIER DE TOURNÉE

SAISON 2023 - 2024

<u>9 AU 13 OCT 2023</u>	<i>horaires</i>	Tréteaux de France (avec la Cité Éducative d'Aubervilliers)
<u>6 AU 10 NOV 2023</u>	<i>horaires</i>	Tréteaux de France (avec la Cité Éducative d'Aubervilliers)
<u>20 AU 24 NOV 2023</u>	<i>horaires</i>	Tréteaux de France (avec la Cité Éducative d'Aubervilliers)
<u>27 NOV AU 1^{ER} DÉC 2023</u>	<i>horaires</i>	Tréteaux de France (avec la Cité Éducative d'Aubervilliers)
<u>7 DÉC 2023</u>	à 9h30, 14h	Le Volcan - Scène nationale du Havre
<u>8 DÉC 2023</u>	à 9h30, 14h	Le Volcan - Scène nationale du Havre
<u>9 DÉC 2023</u>	à 10h, 11h30, 14h, 15h30	Le Volcan - Scène nationale du Havre
<u>11 AU 15 DÉC 2023</u>	<i>horaires</i>	Tréteaux de France (avec la Cité Éducative d'Aubervilliers)
<u>18 AU 23 DÉC 2023</u>	<i>horaires</i>	Théâtre de Cornouaille - Quimper
<u>16 JANV 2024</u>	à 9h30, 14h	Graines de spectacles - Clermont-Ferrand
<u>17 JANV 2024</u>	à 9h30	Graines de spectacles - Clermont-Ferrand
<u>18 JANV 2024</u>	à 9h30, 14h	Graines de spectacles - Clermont-Ferrand
<u>19 JANV 2024</u>	à 9h30, 14h	Graines de spectacles - Clermont-Ferrand
<u>20 JANV 2024</u>	à 11h, 15h, 16h30, 18h	Graines de spectacles - Clermont-Ferrand
<u>5 AU 10 FÉV 2024</u>	<i>horaires</i>	Théâtre Jean Arp - Clamart
<u>25 MARS 2024</u>	à 9h30, 14h	Le Maillon - Théâtre de Strasbourg
<u>26 MARS 2024</u>	à 9h30, 14h, 18h30	Le Maillon - Théâtre de Strasbourg
<u>27 MARS 2024</u>	à 9h30, 14h, 18h30	Le Maillon - Théâtre de Strasbourg
<u>28 MARS 2024</u>	à 9h30, 14h	Le Maillon - Théâtre de Strasbourg
<u>1^{ER} AU 5 AVR 2024</u>	<i>horaires</i>	Espace 600 - Grenoble
<u>21 AU 24 MAI 2024</u>	<i>horaires</i>	Théâtre Chevilly Larue - André Malraux

Le PROJET DU CDN

Sous la direction d'Olivier Letellier, les Tréteaux de France développent un projet d'écritures contemporaines et de créations ambitieuses à l'adresse des publics jeunes dans leur expérience de spectateurs. En imaginant d'autres modèles d'itinérance, en commandant des textes à des auteurs d'aujourd'hui, le Centre dramatique national poursuit sa mission de production et continue d'aller à la rencontre des publics de toutes générations en France métropolitaine et dans les territoires ultramarins.

La pluralité des formes et des langages contribue à l'ouverture à de nouveaux spectateurs.

Ces perspectives se mêlent dans un projet engagé, collectif, innovant et généreux : la fabrique des partages.

Aller à la rencontre

Itinérants par nature, les Tréteaux de France vont au-devant des spectateurs en France et à l'étranger : ils déploient leurs projets dans des lieux publics, en milieu rural comme dans les zones les plus urbanisées. Dans un commerce comme dans un gymnase, dans les salles des fêtes ou des lieux plus insolites encore, le spectacle vivant vient insuffler de la poésie dans le quotidien de chacun. Avec la complicité des collectivités territoriales, les Tréteaux de France invitent tous les publics à partager des émotions collectives.

Le théâtre peut être partout, pour tous, et offrir, à celles et ceux qui ne s'y attendent pas, une expérience originale.

Inviter à rêver en grand

En allant au-devant des publics, les Tréteaux de France espèrent piquer leur curiosité et leur donner envie de venir, aussi, dans les théâtres. On y rêve sans doute plus grand qu'ailleurs, grâce à tout ce qui fait l'essence de ces lieux. Sur le plateau, les auteurs déploient avec exigence une langue d'aujourd'hui sur des sujets d'aujourd'hui, les metteurs en scène conçoivent des formes sensibles et les interprètes leur donnent voix et corps pour faire vibrer les publics nouveaux et forger leurs premiers souvenirs de spectateurs.

Engager les publics

Pour permettre aux publics de mieux rencontrer les oeuvres, les Tréteaux de France initient, avec les structures d'accueil, des temps de partages sur mesure. Par l'éducation artistique et culturelle (EAC), le CDN cherche à développer la sensibilité à l'art de chacun et à prolonger sa rencontre avec l'oeuvre. Ces échanges permettent également aux artistes de mieux connaître les jeunes spectateurs auxquels ils destinent leurs créations. En inventant des parcours de spectateurs et des semaines d'immersion, en proposant des bords plateau et des carnets pédagogiques, les Tréteaux de France invitent les publics à appréhender les oeuvres dans toute leur complexité.

C'est en élargissant dès aujourd'hui leurs horizons que les jeunes générations pourront pleinement s'épanouir dans le monde de demain.

Accueillir les créateurs

Les Tréteaux de France offrent des espaces de travail aux artistes engagés dans la création contemporaine à l'adresse de la jeunesse. Les studios les accueillent pour questionner, expérimenter, se tromper... et initier leurs oeuvres. Ils peuvent partager leurs recherches avec des apprentis comédiens de l'ERACM en formation toute la saison au CDN. Structure relais au sein d'un vaste réseau, les Tréteaux de France s'affirment comme un point de convergence entre compagnies, auteurs, artistes, institutions et programmeurs.

C'est un lieu de vie, de partage d'idées et de résidence de création ; c'est un laboratoire de projets naissants où des publics tests peuvent devenir des collaborateurs artistiques.

Imaginer ensemble

Les Tréteaux de France proposent aux structures et collectivités territoriales leur savoir-faire en termes de programmation à l'adresse de la jeunesse, d'ingénierie, d'accompagnement technique ou organisationnel. Avec leurs partenaires, ils co-construisent des événements festifs adaptés à chaque contexte pour rassembler les spectateurs de tous âges et de tous horizons.

AUTRES SPECTACLES EN TOURNÉE

EN 2022 – 2023 / 2023 – 2024

NATHAN LONGTEMPS

CRÉATION 2020

D'Antonio Carmona. Avec Maud Bouchat et Danilo Alvino
— *Grimper à l'échelle libre et surmonter la peur de l'abandon.*

À partir de 5 ans

BASTIEN SANS MAIN

CRÉATION 2020

D'Antonio Carmona. Avec Simón Aravena et Arianne Brousse en alternance avec Julie Badoc.
— *Jongler avec les balles comme avec les mots, et que s'envole la peur de la différence.*

À partir de 5 ans

VENAVI

CRÉATION 2011

De Rodrigue Norman, adaptation Catherine Verlaquet. Avec Alexandre Prince.
— *Défaire les secrets de famille, en faire des tuteurs, des blocs et des planches, pour enfin grandir.*

À partir de 7 ans

L'HOMME DE FER

CRÉATION 2004

D'Olivier Letellier d'après les frères Grimm. Avec Romain Gneouchev.
— *Avec des bidons métalliques, dessiner le chemin initiatique d'un enfant vers l'âge adulte.*

À partir de 8 ans

LE ROYAUME DE KENSUKÉ

CRÉATION 2023

De Michael Morpurgo, adaptation Gaëtan Gauvain, mise en scène Jonathan Salmon
Avec Nathan Chouchana, Léa Leprière, Cassia Barbosa, Rodrigo Ceribelli
— *Quand un naufrage créé la plus belle des amitiés.*

À partir de 8 ans

LE THÉORÈME DU PISSENLIT

CRÉATION 2023

De Yann Verburgh
Avec Fiona Chauvin, Anton Euzenat, Perrine Livache, Alexandre Prince, Antoine Prud'homme de la Boussinière
— *Un hymne à la liberté où la désobéissance poétique d'une enfant permet d'enrayer la folle machine du travail à la chaîne.*

À partir de 9 ans

LA MÉCANIQUE DU HASARD

CRÉATION 2018

De Louis Sachar, adaptation Catherine Verlaquet. Avec Fiona Chauvin en alternance avec Axelle Lerouge et Guillaume Fafiotte en alternance avec Loïc Renard.
— *En plein désert, faire de l'amitié une oasis et y puiser la force de contrer la fatalité.*

À partir de 9 ans

LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ

CRÉATION 2016

De Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet. Avec Clément Bertani en alternance avec Jonathan Salmon, Jérôme Fauvel et Théo Touvet.
— *Trois hommes et une roue cyr content une odyssee vers la maternité.*

À partir de 9 ans

OH BOY !

CRÉATION 2009

D'après le roman de Marie-Aude Murail, adaptation Catherine Verlaquet. Molière du Spectacle jeune public 2010. Avec en alternance Lionel Erdogan, Lionel Lingelser et Guillaume Fafiotte.
— *Une armoire lourde d'héritages ou comment assumer une famille tombée du ciel.*

À partir de 9 ans

KILLT – LES RÈGLES DU JEU

CRÉATION 2021

De Yann Verburgh, réalisation plastique Malte Martin. Avec en alternance Antoine Boucher, Angèle Canu, Nathan Chouchana, Jérôme Fauvel, Aurélie Ruby et Jonathan Salmon.
— *Une expérience ludique et collective autour de la lecture à voix haute.*

À partir de 11 ans

MAINTENANT QUE JE SAIS

CRÉATION 2015

De Catherine Verlaquet. Avec en alternance Juliette Allain et Axelle Lerouge.
— *Les yeux dans les yeux, une comédienne incarne le combat d'une femme pour la liberté d'expression.*

À partir de 15 ans

TRÉTEAUX DE FRANCE

- **Secrétaire générale**

[Cindy Vaillant](#)

06 38 18 26 94 01 55 89 12 64

cindy.vaillant@treteauxdefrance.com

- **Administratrice de projets artistiques**

[Carole Tieze](#)

06 82 14 80 16 01 55 89 12 60

carole.tieze@treteauxdefrance.com

- **Chargée de communication**

[Héloïse Tardif](#)

07 86 35 42 55 01 55 89 12 52

heloise.tardif@treteauxdefrance.com

- **Nous suivre**

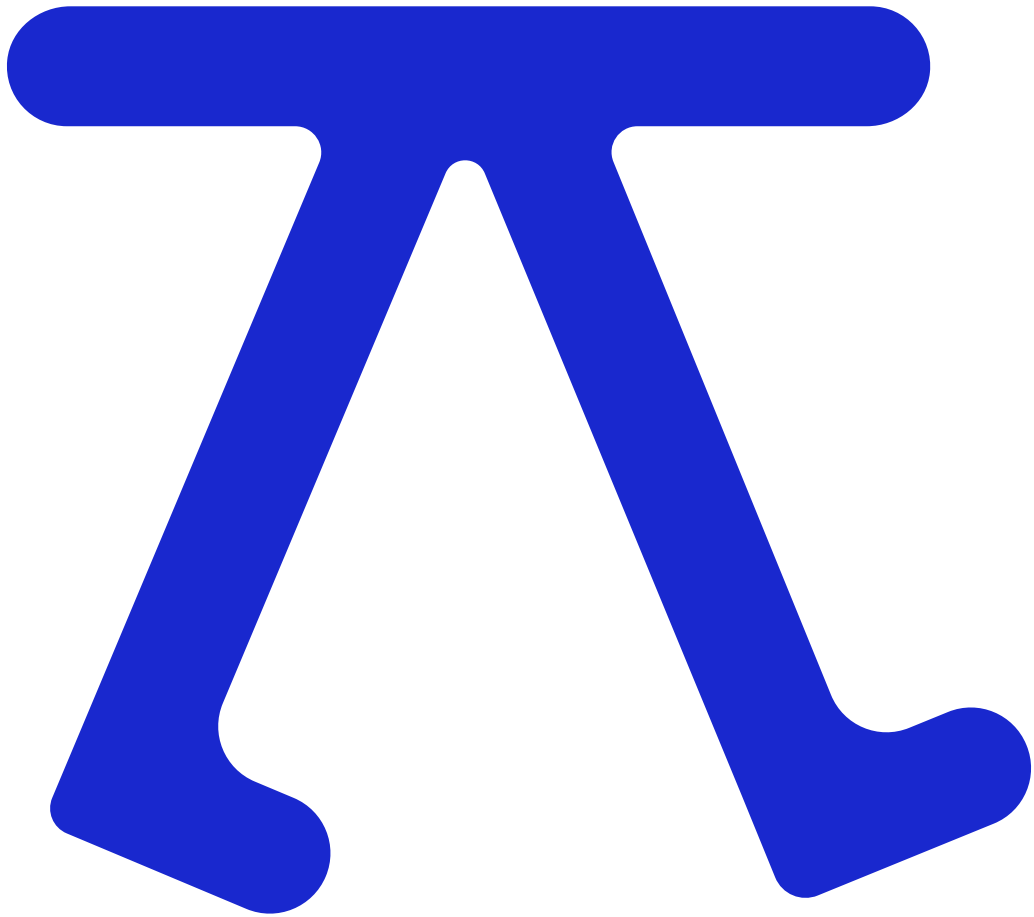
Site internet : treteauxdefrance.com

Facebook : [@treteauxdefrance](#)

Instagram : [@treteaux_de_france](#)

Twitter : [@treteauxfrance](#)

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage



**TRÉTEAUX
DE FRANCE**

Centre dramatique national
direction Olivier Letellier